

Méditations
Octave pour l'unité
des chrétiens



MÉDITATIONS

Octave pour l'unité des chrétiens

Andrés Cárdenas Matute (ed.)

© Bureau d'information de l'Opus Dei 2020

Jour 1 - 18 janvier	3
Jour 2. 19 janvier	6
Jour 3. - 20 janvier	8
Jour 4. - 21 janvier	10
Jour 5 - 22 janvier	12
Jour 6 - 23 janvier	14
Jour 7 - 24 janvier	16
Jour 8 - 25 janvier, Conversion de saint Paul.....	18

Jour 1 - 18 janvier

La prière de Jésus : « Qu'ils soient un ».

Origine de la coutume et importance de l'unité.

Reconnaître le Christ chez les autres.

AUJOURD'HUI commence la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Au cours de cette semaine, bien unis à l'Église tout entière, nous allons méditer avec plus de profondeur sur certains propos de Jésus pendant la Dernière Cène. Ils peuvent nourrir nos désirs d'union. Après avoir partagé plus de trente ans avec les hommes, le Christ savait que « l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père » (Jn 13, 1). Devant l'imminence de la trahison et de la souffrance, son cœur se répand en amour pour ses disciples : il « les aima jusqu'au bout ». C'est pourquoi, à quelques heures de son arrestation, il nous laisse en héritage trois dons importants qui constituent beaucoup plus qu'une catéchèse : le lavement des pieds, le don de l'Eucharistie et les enseignements du discours de la Cène.

Dans ce long discours, rapporté par saint Jean, Jésus prie le Père pour l'unité de ceux qui, au bout de plusieurs siècles, deviendront aussi ses disciples. « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes » (Jn 17, 11). L'Église nous encourage pendant cette semaine à le rejoindre dans sa prière filiale, à faire un nouveau pas dans l'identification de nos sentiments à ceux du Christ, à faire nôtre son brûlant désir.

« Garde ceux que tu m'as donnés » : lorsque le Seigneur tient ces propos, le nombre de ses disciples était assez modeste. L'Évangile était circonscrit à une zone géographique et sociale déterminée. Cependant, au Cénacle le cœur de Jésus va beaucoup plus loin, embrassant de son regard l'Église tout entière au long des siècles, avec ses espoirs et ses difficultés. Le Christ prie pour notre unité, prévoyant son importance pour la transmission de la foi et pour notre crédibilité personnelle : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 20-21).

Le Concile du Vatican II nous enseigne que l'aspiration à « la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Église du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines. C'est pourquoi il met entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Église »¹. L'unité est un don que nous recevons de Dieu. C'est pourquoi Benoît XVI nous rappelle que « nous ne pouvons pas “faire” l'unité par nos seules forces. Nous pouvons seulement l'obtenir comme un don de l'Esprit Saint »². Nous voulons que, spécialement pendant la semaine de prière pour l'unité, l'intense demande que Jésus a adressée au Père retentisse en nous. Tous les propos du Fils de Dieu visent à toucher notre cœur : voici une occasion de plus qu'ils nous frappent encore. Habité par le désir de l'unité, saint Josémaria voulait lui aussi que tous les fidèles de l'Œuvre récitent chaque jour dans les « Preces » les paroles du Seigneur : « *Ut omnes unum sint sicut tu Pater in me et ego in te!* »

BENOÎT XVI a évoqué, à l'occasion du centenaire de la semaine de prière, l'origine de cette dévotion : « Lorsqu'elle fut lancée, ce fut en effet une intuition vraiment féconde. C'était en 1908 : un anglican américain, ensuite entré dans la communion de l'Église catholique, [...] lança l'idée prophétique d'une semaine de prière pour l'unité des chrétiens »³. L'initiative s'est petit à petit

¹ Concile Vatican II, Décl. *Dignitatis humanae*, n. 1.

² Benoît XVI, Discours, 19-VIII-2005.

³ Benoît XVI, Audience générale, 23-I-2008.

répandue jusqu'à ce que, huit ans plus tard, Benoît XV décide de l'étendre à l'ensemble de l'Église Catholique⁴.

Les dates de cette semaine de prière restent les mêmes depuis son début : du 18 au 25 janvier. La raison en est le symbolisme de ces dates dans le calendrier de l'époque qui « prévoyait pour le 18 janvier, la fête de la Chaire de saint Pierre, qui est le fondement solide et la garantie certaine de l'unité du Peuple de Dieu tout entier, alors que le 25 janvier, comme aujourd'hui encore, la liturgie célèbre la fête de la conversion de saint Paul »⁵.

D'une part, nous rappelons la mission que le Christ a confiée à Pierre et, à travers lui, à ses successeurs : confirmer dans la foi tous ses disciples. D'autre part, la conversion de saint Paul nous suggère que le modèle pour parvenir à l'unité est la conversion personnelle, un mouvement qui ne peut se produire qu'à partir d'une rencontre personnelle avec le Christ ressuscité. Les deux fêtes, la Chaire de saint Pierre et la Conversion de saint Paul, orientent notre regard vers la personne de Jésus-Christ qui est, en définitive, celui en qui nous pourrions nous unir dans le futur.

Saint Jean Paul II rappelait que l'œcuménisme, mouvement qui vise l'unité des chrétiens, n'est pas une tâche optionnelle, pas plus « qu'un "appendice" quelconque qui s'ajoute à l'activité traditionnelle de l'Église »⁶ l'œcuménisme appartient à sa nature missionnaire foncière et jaillit d'une compréhension profonde de la tâche que le Christ nous a confiée et pour laquelle il a prié son Père avant sa Passion. « L'unité est notre mission commune ; elle est la condition pour que la lumière du Christ se diffuse plus efficacement dans tous les lieux du monde et que les hommes se convertissent et soient sauvés »⁷. C'est un chemin auquel, en bons enfants, nous sommes invités à participer, en restant à l'écoute de l'Esprit du Seigneur.

LE DISCOURS DES ADIEUX, pendant la Dernière Cène, n'est pas la première occasion où Jésus a convoqué ses disciples à l'unité. À la faveur de diverses circonstances, il les avait déjà prévenus qu'ils étaient appelés à se reconnaître comme des frères et à servir les autres, car « vous n'avez qu'un seul maître [...], qu'un seul Père [...], qu'un seul maître, le Christ » (*Mt* 23, 8-10). En effet, signale le pape François, « par l'œuvre de l'Esprit nous sommes devenus un avec le Christ, fils dans le Fils, vrais adorateurs du Père. Ce mystère d'amour est la raison la plus profonde de l'unité qui relie tous les chrétiens et qui est beaucoup plus grande que les divisions advenues au cours de l'histoire. Pour ce motif, dans la mesure où nous nous approchons avec humilité du Seigneur Jésus Christ, nous nous rapprochons aussi entre nous »⁸.

Le Concile Vatican II reconnaît que, parmi les biens avec lesquels l'Église se construit et est vivifiée, il s'en trouve beaucoup en dehors de son enceinte visible, comme « la Parole de Dieu écrite, la vie de grâce, la foi, l'espérance et la charité, d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit »⁹. Dans tous ces domaines, c'est la force agissante du Christ elle-même qui nous pousse tous vers l'unité. L'œcuménisme essaie, précisément, par divers chemins, de faire grandir cette communion vers l'unité plénière et visible de tous ceux qui suivent Jésus¹⁰. Aussi est-ce un acte relevant de la justice et de la charité que de reconnaître les richesses du Christ présentes chez tous ceux qui témoignent de lui, parfois même jusqu'à verser leur sang.

Au cours de cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous demandons à notre Seigneur Jésus-Christ d'apprendre à faire nôtres ses vœux d'unité pour l'Église. Nous promouvons l'unité si nous nous laissons personnellement convertir au Christ ressuscité, en reproduisant dans notre vie sa

⁴ Cfr. Benoît XV, Breve *Romanorum Pontificum*, 25-II-1916.

⁵ Benoît XVI, Audience générale, 23-I-2008.

⁶ Saint Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint*, n. 20.

⁷ Benoît XVI, Homélie, 25-I-2006.

⁸ François, Homélie, 25-I-2015.

⁹ Concile Vatican II, Décr. *Unitatis redintegratio*, n. 3.

¹⁰ Cfr. Benoît XVI, Discours, 26-I-2006.

manière d'être et d'agir, son désir de se faire l'esclave de tous (*Mc* 10, 44), pour engager ainsi un dialogue charitable avec nos frères. « L'exemple de Jésus-Christ nous amène au dialogue ; ce même exemple nous apprend comment nous adresser aux hommes »¹¹. Tout au long de cette Semaine, persévérons dans l'invocation de l'Esprit Saint pendant la sainte messe, nous aussi, afin qu'il nous rassemble « en un seul corps »¹² et qu'ainsi nous ne soyons « qu'un seul corps et un seul esprit dans le Christ »¹³. Animés d'une confiance toute filiale, nous remettons les fruits spirituels de cette semaine de prière entre les mains de Marie, Mère de l'Église, Mère de tous les chrétiens.

¹¹ Saint Josémaria, *Lettre 24-X-1965*, n. 15.

¹² Prière eucharistique II.

¹³ Prière eucharistique III.

Jour 2. 19 janvier

La prière : centre de toute tâche œcuménique.

Conversion personnelle pour purifier la mémoire.

Les voies de l'œcuménisme : dialogue et travail commun

JÉSUS, LA VEILLE DE LA PÂQUE, Jésus s'est réuni au Cénacle avec ses apôtres. Sachant que son heure est venue, il sait aussi qu'il ne s'assoira plus à table avec eux sur cette terre. Il les attendra auprès du Père. Témoin de ce moment si important, l'apôtre saint Jean avant de relater les événements de cette nuit décrit l'état d'âme de Jésus : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Quelques minutes plus tard, cet amour précisément, qui s'étend à chacun de nous aussi, l'amènera à prier son Père pour l'unité de ses disciples tout au long des siècles.

Saint Josémaria signalait que l'œcuménisme suppose ce « désir d'agrandir son cœur, de l'ouvrir à tous avec la soif rédemptrice du Christ, qui cherche tout le monde et accueille tout le monde, parce qu'il a été le premier à aimer tout le monde »¹⁴. L'unité est une manifestation de la charité. Elle naît de notre union à Dieu, qui déborde en un amour sans frontière vis-à-vis des autres et ne dit jamais « assez ». Nous autres chrétiens « nous sentons notre cœur s'élargir, dira saint Jean Chrysostome dans une homélie, de même que la chaleur dilate les corps, de même la charité a un pouvoir dilatateur, car c'est une vertu chaude et ardente »¹⁵. Par conséquent, comme saint Jean Paul II le dit, « on avance sur la voie qui conduit à la conversion des cœurs au rythme de l'amour qui se porte vers Dieu et, en même temps, vers les frères : vers tous les frères, également vers ceux qui ne sont pas en pleine communion avec nous »¹⁶.

Son intime union avec le Père et sa soif d'âmes poussent Jésus à prier : « Moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un » (Jn 17, 23). Bien unis à la prière de Jésus, le désir de l'unité nous invite à prier pour tous les chrétiens et avec tous les chrétiens. Sur le chemin qui mène à l'unité, la primauté revient à la prière qui est, sans nul doute, le cœur de toute tâche œcuménique. « Si, malgré leurs divisions, les chrétiens savent toujours plus s'unir dans une prière commune autour du Christ, alors se développera leur conscience des limites de ce qui les divise en comparaison de ce qui les unit. S'ils se rencontrent toujours plus souvent et plus assidûment devant le Christ dans la prière, ils pourront prendre courage pour faire face à toute la douloureuse et humaine réalité des divisions »¹⁷. La prière commune, comme le dit Benoît XVI « n'est donc pas un acte volontariste ou purement sociologique, mais elle est l'expression de la foi qui unit tous les disciples du Christ »¹⁸.

FACE AU TOMBEAU de saint Paul, le pape François a signalé qu'une recherche authentique de l'unité suppose de s'en remettre, dans une prière sincère, à la miséricorde du Père. Dans une attitude humble, nous demandons à Dieu pardon pour nos divisions, blessure ouverte dans le Corps du Christ. Ce même acte de réparation s'étend aussi à nos frères séparés compte tenu d'une attitude peu évangélique des catholiques dans le passé. Pareillement, nous faisons des actes de réparation lorsque les catholiques, aujourd'hui ou dans le passé, ont été offensés par d'autres chrétiens. « Nous ne pouvons effacer ce qui a eu lieu, poursuivait le pape François ce jour-là, mais nous ne voulons pas permettre que le poids des fautes passées continue à peser sur nos relations »¹⁹.

¹⁴ Saint Josémaria, *Aimer l'Église*, n. 28.

¹⁵ Saint Jean Chrysostome, Homélie sur la seconde Lettre aux Corinthiens, 13, 1-2.

¹⁶ Saint Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint*, n. 21.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Benoît XVI, Homélie, 23-I-2008.

¹⁹ François, Homélie, 25-I-2016.

Il est fort probable que, comme le Concile Vatican II le souligne, les dissensions entre les chrétiens soient parfois nées « par la faute des personnes de l'une ou de l'autre partie. Ceux qui naissent aujourd'hui dans de telles communautés et qui vivent de la foi au Christ, ne peuvent être accusés de péché de division, et l'Église catholique les entoure de respect fraternel et de charité »²⁰. Le fondement de l'engagement œcuménique réside dans la conversion du cœur. Ainsi, avec un cœur neuf, nous contemplerons le passé avec le regard pur du Christ, qui nous accordera la grâce nécessaire pour purifier notre mémoire, en la délivrant des malentendus et des préjugés.

En ce sens, la vie de saint Paul nous offre un bon exemple. En réalité, sa conversion « ne fut pas un passage de l'immoralité à la moralité, d'une foi erronée à une foi correcte, mais elle fut le fait d'être conquis par l'amour du Christ : le renoncement à sa propre perfection, elle fut l'humilité de celui qui se met sans réserve au service du Christ pour ses frères. Et ce n'est que dans ce renoncement à nous-mêmes, dans cette conformité au Christ que nous sommes unis également entre nous, que nous devenons "un" dans le Christ »²¹. Il est certain que l'engagement et la prière pour l'unité ne sont pas réservés à ceux qui vivent dans un contexte de division ; bien au contraire, il ne nous est pas permis d'écarter ce souci de notre dialogue personnel avec Dieu. Forts de l'assurance que nous donne la Communion des saints, nous demandons à l'unisson avec nos frères du monde entier : « que nous soyons tous un ».

LA PRIÈRE et la conversion personnelle sont nos principaux moyens pour travailler en vue de l'unité des chrétiens. On pourrait même dire que la meilleure expression de l'œcuménisme consiste à lutter pour vivre selon l'Évangile, pour rendre vivante l'image du Christ autour duquel nous souhaitons nous réunir. En même temps, nous devons porter un vrai intérêt au dialogue avec nos frères séparés. Pour ce faire, il est bon de rappeler, en premier lieu, que « la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance »²². L'authentique dialogue œcuménique évite toute forme de réductionnisme, de syncrétisme ou d'un trop facile « être d'accord », ayant son fondement dans l'amour de la vérité²³. Ce n'est qu'en regardant l'autre avec les yeux de Jésus qu'il nous sera peut-être donné, grâce à une écoute attentive, de découvrir personnellement avec une clarté nouvelle certains aspects de la richesse du message chrétien.

Outre le dialogue, une autre voie très efficace pour susciter l'unité des chrétiens est le travail commun. De plus en plus nombreux sont les domaines qui ouvrent des espaces de collaboration œcuménique, spécialement pour rendre l'Évangile présent dans la société. Saint Josémaria considérait que l'esprit de l'Opus Dei, en favorisant l'initiative personnelle dans l'apostolat et dans le travail, peut se révéler fécond pour générer « des points d'accord faciles, où les frères séparés découvrent – vécues et éprouvées par les ans – une bonne partie des bases doctrinales sur lesquelles eux-mêmes et nous, les catholiques, avons fondé tant d'espoirs œcuméniques »²⁴.

Nous disposons ainsi de deux voies pour travailler en vue de l'unité : d'un côté, la prière et la conversion du cœur ; et de l'autre, le dialogue et la collaboration avec d'autres chrétiens. Sûrs de la force de la prière de l'Église tout entière pendant cette semaine, nous avons recours en toute simplicité à Marie. Sa docilité à l'Esprit Saint est un exemple précieux d'une attitude vraiment œcuménique.

²⁰ Benoît XVI, Homélie, 25-I-2009.

²¹ Concile Vatican II, Décr. *Unitatis redintegratio*, n. 3.

²² Concile Vatican II, Décl. *Dignitatis humanae*, n. 1.

²³ Cfr. Saint Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint*, nn. 36-38.

²⁴ Saint Josémaria, *Entretiens*, n. 22.

Jour 3. - 20 janvier

L'unité à l'intérieur de l'Église.

L'ordre de la charité.

Unité dans la variété.

LE DÉBUT DU LIVRE des Actes des Apôtres nous dit que les premiers chrétiens, aussitôt après l'Ascension de Jésus, « d'un même cœur, étaient tous assidus à la prière » (Ac 1, 14). Un peu plus loin, en décrivant la vie de la première communauté, il ajoute que « la multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun » (Ac 4, 32). C'est aujourd'hui le troisième jour de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et, au fil de ces considérations de la Sainte Écriture, nous voulons méditer sur une des notes de l'Église : son unité.

En pensant justement à cette unité vécue par ceux qui suivaient Jésus, saint Josémaria nous rappelait qu'« il est essentiel à l'esprit chrétien non seulement de vivre en union avec la hiérarchie ordinaire, le souverain pontife et l'épiscopat, mais encore d'éprouver l'unité avec ses frères dans la foi. [...] Il est nécessaire d'actualiser cette fraternité, que vivaient si profondément les premiers chrétiens. Ainsi nous sentirons-nous unis, tout en aimant la variété des vocations personnelles »²⁵. Tous les baptisés sont appelés à favoriser l'unité de notre Mère l'Église et à éviter tout ce qui pourrait entraîner la division, parce que « l'unité est symptôme de vie »²⁶. Cette tâche rayonne dans le Corps du Christ en cercles concentriques : d'abord l'on apprend à aimer et à vivre l'unité dans sa propre famille, vis-à-vis des plus proches ; ensuite, l'unité à l'intérieur de l'Église, en aimant les différents charismes suscités par l'Esprit Saint ; finalement, désirer et rechercher l'unité avec les chrétiens non catholiques.

La cohésion intérieure est un don de Dieu, tout en s'appuyant sur notre effort personnel pour éliminer les barrières et les obstacles qui l'entravent. Les yeux rivés sur l'unité vécue par les premiers chrétiens, nous demandons au Seigneur la grâce d'apprécier la variété que nous rencontrons à l'intérieur de l'Église, grâce à laquelle elle « se présente comme un organisme riche et vital, non uniforme, fruit de l'unique Esprit Saint qui nous conduit tous à l'unité profonde, assumant les diversités sans les abolir et en réalisant un ensemble harmonieux »²⁷.

DANS LES SCÈNES ÉVANGÉLIQUES, nous voyons le Christ rencontrer des groupes très variés de personnes : des maîtres de la loi, des travailleurs, des gens qu'il côtoyait à l'occasion de certains événements religieux et sociaux ou des foules nombreuses auxquelles il adressait sa prédication. Cependant, nous sommes aussi bien conscients que, du point de vue humain, il ne pouvait les fréquenter tous avec la même intensité, compte tenu des conditions d'espace et de temps. « Bien souvent, nous dit le Prélat de l'Opus Dei, le Seigneur consacre plus de temps à ses amis »²⁸. Ainsi, par exemple, il passe plusieurs après-midis dans la maison de Béthanie ou bien, à certains moments, il se retire avec ses disciples les plus proches.

De façon analogue, tout en souhaitant vivement l'unité de tous les chrétiens, nous ne pouvons oublier ce que saint Thomas d'Aquin appelle l'« *ordo caritatis* »²⁹, l'ordre de la charité, qui nous amène à avoir d'abord le souci de l'union avec tous ceux qui nous ont été confiés et nous sont donc plus proches dans l'Église. Saint Josémaria signalait que dans l'Œuvre « nous avons toujours aimé les non-catholiques :

²⁵ Saint Josémaria, *Entretiens*, n. 61.

²⁶ Saint Josémaria, *Chemin*, n. 940.

²⁷ Benoît XVI, *Angelus*, 24-I-2010.

²⁸ Fernando Ocáriz, *Lettre*, 1-XI-2019, n. 2.

²⁹ Saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, II-II, q. 26.

nous aimons toutes les âmes du monde ! Mais dans l'ordre, l'ordre de la charité. Tout d'abord, nos frères dans la foi »³⁰. Il se réclamait de l'épître de saint Paul aux Galates, où l'apôtre exhorte précisément à faire le bien à tout le monde mais spécialement à ceux qui partagent notre même foi (cf. *Ga* 6, 10).

La charité authentique est universelle, tout en étant ordonnée. En méditant sur l'unité dans l'Église, il est logique que notre pensée se tourne en premier vers la communion réelle que nous vivons avec nos frères dans l'Œuvre. Des liens très forts de fraternité nous unissent à eux, en particulier à ceux qui habitent avec nous dans la même maison. « Qu'il n'y ait rien entre vous qui puisse vous diviser »³¹, exhortait avec insistance saint Ignace d'Antioche. Il était conscient que cette unité, vécue selon l'exemple du Christ, nous rend heureux et attire les autres.

SAINT PAUL, après avoir rappelé aux Corinthiens l'égalité radicale de tous les membres du Corps Mystique du Christ, ajoute : « Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? [...] Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter » (1 *Co* 12, 18-19 ; 28-29). L'Église exerce sa mission en s'appuyant sur l'ensemble de ses enfants, bien que de diverses manières ; elle a besoin de tous pour mener à bien les plans divins.

La grande variété de vocations et de charismes qui existent « dans l'Église est la richesse multiple du Corps Mystique, dans son unité : un seul Corps, une seule Âme, une seule pensée, un seul cœur, un seul sentiment, une seule volonté, un seul vouloir. Mais une multitude d'organes et de membres »³². L'unité de l'Église se déploie dans une pluralité admirable, dans laquelle le Seigneur a voulu inclure les différentes manières de servir. Le Concile Vatican II indique concrètement que « la vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu »³³.

Voilà pourquoi « ce serait une grande erreur de confondre unité et uniformité, et d'insister, par exemple, sur l'unité de la vocation chrétienne, sans considérer en même temps la diversité des vocations et des missions spécifiques, qui s'inscrivent dans cet appel général et qui en développent les multiples aspects pour le service de Dieu »³⁴. Dans un autre texte, saint Josémaria insistait sur cette idée : « Il importe que chacun s'efforce d'être fidèle à l'appel divin qui lui est fait, de manière à ne pas manquer d'apporter à l'Église ce qu'implique le charisme qu'il a reçu de Dieu »³⁵.

La première communauté chrétienne de Jérusalem perséverait bien unie dans la prière et dans la charité « *cum Maria, Matre Iesu* » (*Ac* 1, 14). C'est aussi autour de la Vierge Marie, que l'Église de notre époque grandira en unité, à condition que nous vivions unis à nos frères et que chacun s'efforce d'être fidèle à la mission reçue.

³⁰ Saint Josémaria, *Instruction, mai -1935 / 14-IX-1950*, nota 151.

³¹ Saint Ignacio d'Antioche, *Epistola ad Magnesios*, 6, 2.

³² Saint Josémaria, *Lettre 15-VIII-1953*, n. 3.

³³ Concile Vatican II, *Const. dogm. Lumen gentium*, n. 31.

³⁴ Saint Josémaria, *Lettre 15-VIII-1953*, n. 4.

³⁵ Saint Josémaria, *Entretiens*, n. 61.

Jour 4. - 21 janvier

L'Église est sainte par son origine et par ses fins.

La lutte de ses membres en vue de la sainteté.

Les saints sont un lien d'unité.

L'ÉGLISE a été voulue et fondée par le Christ, accomplissant ainsi la volonté de son Père. En outre, elle compte sur l'assistance continue de l'Esprit Saint. En définitive, elle est l'œuvre constante de la Très Sainte Trinité. C'est sur cette réalité, son origine trinitaire, que se fonde la deuxième note de l'Église, sujet de notre méditation en ce quatrième jour de l'Octave pour l'unité des chrétiens : sa sainteté. Le pape François signale que la confiance dans la sainteté de l'Église « est une caractéristique qui est présente depuis le début dans la conscience des premiers chrétiens, qui s'appelaient simplement « les saints » (cf. *Ac* 9, 13.32.41 ; *Rm* 8, 27 ; 1 *Co* 6, 1), parce qu'ils avaient la certitude que c'est l'action de Dieu, l'Esprit Saint qui sanctifie l'Église »³⁶.

En effet, l'Église est sainte parce qu'elle procède de Dieu qui est saint. L'Église est sainte parce que Jésus-Christ notre Seigneur est saint, lui qui par son sacrifice sur la croix « a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte » (*Ep* 5, 25-26). Elle est sainte parce qu'elle est conduite par l'Esprit Saint, source intarissable de sa sainteté, qui « fut envoyé pour sanctifier l'Église en permanence »³⁷. Nous disons aussi qu'elle est sainte parce que sa fin est la gloire de Dieu et qu'elle cherche le vrai bonheur des hommes. Finalement, l'Église est sainte parce que les moyens qu'elle emploie pour atteindre ses fins le sont aussi : la Parole de Dieu et les sacrements.

Mais cette réalité si encourageante de l'Église n'empêche pas que, malgré son origine trinitaire et ses moyens de salut, sa sainteté visible se trouve obscurcie par les péchés de ses enfants. Saint Josémaria nous faisait remarquer que la Sainte Écriture applique aux chrétiens le titre de « gens sancta (1^{re} P 2, 9), peuple saint, composé de créatures qui ont leurs misères : cette contradiction apparente souligne un des aspects du mystère de l'Église »³⁸. Considérons la beauté du Corps Mystique du Christ qu'est l'Église, ainsi que l'ensemble des raisons qui permettent de la qualifier de sainte. Cela nous incitera à manifester, dans notre vie, la sainteté lumineuse d'origine, de moyens et de fins de l'Église.

UN REGARD DE FOI est nécessaire devant le mystère de l'Église. « Celui qui, apercevant les défauts et les misères de n'importe quel membre de l'Église — signalait saint Josémaria évoquant la vision surnaturelle indispensable — pour haut placé qu'il soit de par ses fonctions, sentirait diminuer sa foi en l'Église et au Christ, ferait preuve de bien peu de maturité. L'Église n'est gouvernée ni par Pierre, ni par Jean, ni par Paul ; elle est gouvernée par le Saint-Esprit et le Seigneur a promis de rester à ses côtés tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (*Mt* 28, 20) »³⁹.

Cela dit, il n'est pas étrange que ceux qui éprouvent le désir de s'approcher de l'Église fixent leur attention sur ses membres, censés incarner le message de joie qui nous a été confié. Il est sûr que les catholiques n'ont pas su refléter la sainteté de notre Mère l'Église et ont voilé « l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent »⁴⁰. Notre foi dans la sainteté de l'Église nous amène à demander au Seigneur, avec encore plus d'insistance, cette sainteté pour chacun de nous, en reconnaissant que nous avons un profond besoin de son aide. Comme Benoît XVI le signalait à

³⁶ François, Audience générale, 2-X-2013.

³⁷ Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 4.

³⁸ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

³⁹ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

⁴⁰ Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 19.

l'occasion d'une rencontre œcuménique : notre sainteté de vie doit être le cœur de la rencontre et du mouvement œcuméniques »⁴¹.

En ce sens, les défauts des membres de l'Église, c'est-à-dire nos fautes et nos péchés personnels, favorisent notre désir de conversion et nous amènent à réparer et à prier avec une plus grande insistance, tout en ne perdant pas de vue que la sainteté de l'Église se trouve principalement chez le Christ lui-même. « L'Église catholique sait que, en vertu du soutien qui lui vient de l'Esprit, les faiblesses, les médiocrités, les péchés et parfois les trahisons de certains de ses fils ne peuvent pas détruire ce que Dieu a mis en elle selon son dessein de grâce »⁴². C'est pourquoi, avec une confiance ferme dans les desseins de Dieu, saint Josémaria nous rappelait que « notre Mère est sainte, parce qu'elle est née pure et qu'elle continuera d'être sans tache pour l'éternité. S'il nous arrive parfois de ne pas découvrir la beauté de son visage, nous devons nous laver les yeux ; si nous remarquons que sa voix ne nous est pas agréable, pensons à notre dureté d'oreille qui nous empêche de percevoir dans ses intonations le sifflement amoureux du Pasteur »⁴³.

UNE SOURCE D'ESPÉRANCE est de savoir que « tout au long de l'histoire, et de nos jours aussi, nombre de catholiques se sont réellement sanctifiés : jeunes et vieux, célibataires et mariés, prêtres et laïcs, hommes et femmes. Mais il se trouve que la sainteté personnelle de tous ces fidèles d'hier et d'aujourd'hui n'a rien de spectaculaire. Bien souvent nous ne reconnaissons pas la personne simple, courante et sainte qui travaille et vit au milieu de nous »⁴⁴. La sainteté est le plus beau visage de l'Église. Elle resplendit, discrètement, chez beaucoup de ceux qui nous entourent : ceux qui s'efforcent de servir et de rendre la vie plus agréable aux autres ; qui travaillent infatigablement pour apporter chez eux le minimum vital indispensable ; qui rendent un témoignage important de leur foi en endurant avec paix de nombreuses difficultés, la maladie ou la vieillesse. Tous ces efforts, même s'ils restent invisibles, sont la vraie force de l'Église, y compris pour susciter son unité.

En même temps, les nombreux chrétiens béatifiés ou canonisés sont un stimulant pour ceux qui sont encore en chemin. Puisque nous faisons tous partie de la même Église et que nous sommes membres du même Corps, la multitude des saints nous protège, nous soutient et nous guide⁴⁵. Parmi eux, un bon nombre se sont évertués, sur une inspiration divine, à susciter l'unité entre tous les chrétiens : saint John Henry Newman qui, avant sa conversion, était anglican ; sainte Élisabeth Hesselblad de Suède qui, appartenant à une famille luthérienne, a refondé l'ordre de religieuses brigittines ; saint Josaphat, ukrainien, mort en promouvant l'unité des chrétiens sur les terres slaves ; la bienheureuse Marie Sagheddu, qui a offert sa vie à Dieu pour l'unité des chrétiens en mourant à l'âge de vingt-cinq ans près de Rome ; saint Jean Paul II, infatigable combattant en faveur de l'œcuménisme pendant son pontificat ; et tant de martyrs catholiques et non catholiques qui ont témoigné ensemble de leur foi, comme ce fut le cas en Ouganda avec le catéchiste Charles Lwanga et ses compagnons. La découverte d'exemples de sainteté, y compris parmi nos frères séparés, sera un encouragement inestimable dans la recherche de l'unité.

La Concile Vatican II, précisément dans sa constitution dogmatique sur l'Église, signale que ses membres, en se sentant appelés à promouvoir l'unité dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché « lèvent leurs yeux vers Marie, exemplaire de vertu qui rayonne sur toute la communauté des élus »⁴⁶. Aimer la Vierge Marie, Mater Ecclesiae, nous conduira à aimer davantage l'Église. Elle nous apprendra à nous sentir responsables de la sainteté de tous les membres du Corps Mystique du Christ, chemin indispensable pour atteindre l'unité entre tous les chrétiens.

⁴¹ Cfr. Benoît XVI, Discours, 19-VIII-2005.

⁴² Saint Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint*, n. 11.

⁴³ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Eglise*, 4-VI-1972.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Cfr. Benoît XVI, Homélie, 24-IV-2005.

⁴⁶ Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 65.

Jour 5 - 22 janvier

L'Église est catholique et universelle par sa nature.

Un signe de catholicité est la diversité dans tout ce qui est matière à opinion.

Le zèle pour les âmes doit nous amener à nous faire tout pour tous

SAINT JOSÉMARIA nourrissait une dévotion spéciale pour la récitation du Credo : il y savourait son appartenance à l'Église et, par conséquent, sa relation avec Dieu. Lorsque ce moment arrivait, au cours de la messe ou dans ses visites à la basilique Saint-Pierre, il le récitait avec un recueillement tout particulier, ce qui fait penser au caractère autobiographique d'un point du livre *Chemin* : « Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam !... — Je m'explique ta lenteur quand tu pries, pour mieux savourer : je crois à l'Église une, sainte, catholique et apostolique... »⁴⁷. En ce cinquième jour de la Semaine de prière nous allons méditer sur le caractère catholique et universel de l'Église.

Jésus ressuscité, sur le point d'achever son passage sur la terre, réunit les Onze avant son Ascension dans les cieux et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28, 16-20*). De fait, dix jours après, ayant reçu le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les apôtres sortiront dans les rues de Jérusalem, avant de partir sur tous les chemins de la terre, pour annoncer l'Évangile du Seigneur. Ce jour-là, dans la cité de David, les langues « de toutes les nations sous le ciel » (*Ac 2, 5*) se sont fait entendre.

L'Église est catholique parce qu'elle a été envoyée par notre Seigneur auprès de tous les habitants de la terre : « Le but ultime des envoyés de Jésus est universel »⁴⁸. Le Concile Vatican II décrit le mandat du Seigneur dans les termes suivants : « À faire partie du Peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles »⁴⁹.

En ce sens, saint Josémaria affirmait que, bien que l'extension géographique soit un signe visible de son universalité, « l'Église était déjà catholique le jour de la Pentecôte. Elle naît catholique du Cœur blessé de Jésus, comme un feu que le Saint-Esprit allume »⁵⁰. Prendre soin de notre propre catholicité fait partie de notre vie de foi. Nous pouvons prier pour nos frères dans la foi sur les cinq continents ; nourrir l'ambition que le nom de Jésus soit connu et aimé dans tous les recoins de la terre ; ou sentir comme propres les difficultés que connaît l'Église en différents endroits, peut-être lointains. Tout cela aussi s'intègre dans notre relation avec Jésus-Christ « parce que la sainteté n'admet pas de frontières »⁵¹.

DANS LES ANNÉES qui ont suivi la Pentecôte, le message de Jésus-Christ a commencé à se répandre à travers les nations du pourtour méditerranéen. C'est à cette époque que les premiers chrétiens provenant du monde païen sont arrivés dans l'Église. Pour garantir l'unité, les apôtres, réunis au Concile de Jérusalem, nous ont légué un critère de liberté : il ne faut pas faire peser sur les convertis n'appartenant pas au peuple juif, « d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent » (*Ac 15, 28*). Ils ont compris que la vie de l'Église vise, surtout, à offrir la simplicité de l'Évangile et la rencontre personnelle avec Jésus.

⁴⁷ Saint Josémaria, *Chemin*, n. 517.

⁴⁸ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Tome II, p. 323.

⁴⁹ Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n. 13.

⁵⁰ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

⁵¹ *Ibid*, 4-VI-1972.

Précisément, en raison de sa catholicité, l'Église défend et promeut la légitime variété dans les affaires que Dieu a laissées à la libre initiative des hommes. Dans l'Œuvre, nous avons appris dès le début non seulement à respecter la diversité mais à la favoriser activement. « L'Œuvre ayant un objectif exclusivement divin, son esprit est un esprit de liberté, d'amour pour la liberté personnelle de tous les hommes. Et comme cet amour de la liberté est sincère et n'est pas un simple énoncé théorique, nous aimons la conséquence nécessaire de cette liberté : le pluralisme. Dans l'Opus Dei le pluralisme est voulu et aimé, non pas simplement toléré et en aucune façon entravé »⁵².

Ce pluralisme sera un trait caractéristique du message de saint Josémaria, puisqu'il incitait à apporter le feu du Christ à tous les recoins de la terre et à toutes les activités humaines. C'est pourquoi le Prélat de l'Opus Dei signale que « celui qui aime la liberté arrive à voir ce qu'il y a de positif et d'aimable dans ce que d'autres pensent »⁵³ ; et d'insister sur ce que « l'estime de qui est différent de soi ou pense autrement manifeste une liberté intérieure et une ouverture d'esprit, qui connotent chacune l'amitié authentique »⁵⁴. Saint Josémaria, quant à lui, avait écrit que « de cette liberté naîtra un juste sens de la responsabilité personnelle [...] et vous saurez non seulement renoncer à votre opinion lorsque vous verrez qu'elle ne répond pas bien à la vérité, mais aussi accepter un autre critère, sans vous sentir humilié parce que vous avez changé d'avis »⁵⁵.

CONTRIBUER à l'expansion de l'Église, diffuser partout la bonne nouvelle du Christ, tels sont les fruits d'un don de soi généreux. Cependant, nous savons bien que ces efforts deviendront plus tard la joie d'avoir apporté le bonheur aux autres. Voilà pourquoi nous ne nous contentons pas d'en toucher un petit nombre, voire ceux qui remplissent toute une série de conditions. Non, notre zèle apostolique nous amène à parler du Seigneur à tout le monde. « Aide-moi à réclamer une nouvelle Pentecôte qui embrase encore une fois la terre »⁵⁶.

Si saint Paul est considéré comme l'apôtre des nations c'est bien parce qu'il propageait la foi parmi des gens très différents, sans en exclure personne. Lui-même résume comme suit son expérience évangélistique : « Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. [...] Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi » (1 Co 9, 19-23). Au milieu de grosses persécutions qui ont affecté la vie de l'Église dans ses commencements, les chrétiens ont profité de leur dispersion forcée pour diffuser leur foi dans toutes les régions avoisinantes, bien conscients de la catholicité de l'Évangile. Comme le pape François l'affirme, grâce au vent de la persécution « les disciples sont allés plus loin avec la semence de la parole et ont semé la parole de Dieu »⁵⁷. Pareillement, à l'instar des premiers chrétiens, saint Josémaria nous incitait à ne pas nous laisser dominer par notre confort et à nous mettre au pas de ceux qui nous entourent : « Le chrétien doit toujours être disposé à vivre avec tous, à donner à tous — par son amitié — la possibilité de s'approcher du Christ Jésus. [...] Le chrétien ne peut se séparer des autres »⁵⁸.

Pour que l'Église soit présente dans tous les milieux, il est important d'approfondir les fondements de notre foi. Ainsi, nous apprendrons à la transmettre dans son intégrité, tout en l'apportant à chaque personne en tenant compte de sa manière d'être et de sa culture. « Quand le chrétien comprend et vit la catholicité, quand il mesure l'urgence qu'il y a à annoncer la Bonne Nouvelle du salut à tous les hommes, il sait que — comme l'enseigne l'Apôtre — il doit se faire “tout à tous, pour les sauver tous” »⁵⁹. Nous finissons notre prière en ayant recours à Sainte Marie, qui nous regarde comme ses enfants, pour

⁵² Saint Josémaria, *Entretiens*, n. 67.

⁵³ Fernando Ocariz, Lettre, 9-I-2018, n. 13.

⁵⁴ Fernando Ocariz, Lettre, 1-XI-2019, n. 13.

⁵⁵ Saint Josémaria, Lettre, 9-I-1951, nn. 23-25.

⁵⁶ Saint Josémaria, *Sillon*, n. 213.

⁵⁷ François, Homélie, 19-IV-2018.

⁵⁸ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 124.

⁵⁹ Saint Josémaria, *Forge*, n. 953.

qu'elle nous aide à faire connaître Jésus-Christ dans tous les milieux que nous fréquentons. Nous lui demandons de nous apprendre à profiter des occasions que nous fournissent le travail et les relations sociales et familiales, pour laisser l'empreinte de la joie de Dieu dans de nombreux cœurs.

Jour 6 - 23 janvier

Le Christ a voulu fonder son Église sur les apôtres.

Tous les chrétiens sont appelés à être des apôtres.

Apostolat ad fidem et ad gentes

LE LIVRE DES ACTES DES APÔTRES, après avoir rapporté la descente de l'Esprit Saint sous forme de langues de feu sur les disciples réunis à Jérusalem, fait foi d'un trait caractéristique que les premiers chrétiens partageaient : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres » (Ac 2, 42). Dans notre prière d'aujourd'hui nous allons considérer la dernière propriété de l'Église : son apostolicité.

Saint Josémaria nous fait remarquer que « “ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ; alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera” (Jn 15, 16). La succession apostolique s'est conservée dans l'Église à travers deux mille ans d'histoire. Les évêques, déclare le Concile de Trente, ont succédé aux apôtres et ils sont placés, comme le dit l'Apôtre lui-même (Paul), par le Saint-Esprit pour gouverner l'Église de Dieu. (Ac 20, 28) »⁶⁰. S'adressant aux Éphésiens qui adoraient des dieux faits de mains d'homme, saint Paul leur rappelle que, par leur baptême au nom du Christ, ils sont devenus « concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu » (Ep 2, 19).

À l'égal des premiers chrétiens, nous nous appuyons sur le même fondement. À travers la succession apostolique, l'assurance de travailler pour Dieu perdure dans le temps, fidèles à l'invitation de Jésus-Christ : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). De plus, c'est la manière de garder et de transmettre en toute sécurité les mots entendus directement des apôtres : « Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer » (2 Tm 1, 13). Nous pouvons remercier aujourd'hui le Seigneur pour l'apostolicité de l'Église et prier pour que tous les chrétiens parviennent à se réunir en un seul peuple de Dieu, compte tenu de notre origine divine.

« CHAQUE FOIS que nous lisons les Actes des Apôtres, écrivait saint Josémaria, l'audace, la confiance en leur mission et l'abnégation joyeuse des disciples du Christ nous émeuvent. Ils ne recherchent pas les foules. Bien que les foules accourent, ils s'adressent à chaque âme en particulier, à chaque homme, un à un : Philippe, à l'Éthiopien (Ac 8, 26-40) ; Pierre, au centurion Corneille (Ac 10, 1-48) ; Paul, à Sergius Paulus (Ac 13, 6-12) »⁶¹. Pour comprendre l'apostolicité de l'Église, il est nécessaire de partager la ferveur des premiers disciples qui travaillaient avec la conscience d'avoir découvert dans le Christ la chose la plus importante de leur vie. Saint Paul le dit avec des mots brûlants : « À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ » (Ph 3, 8).

Le pape François souligne que « être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin. Dans cette prédication, toujours respectueuse et aimable, le premier moment consiste en un dialogue personnel, où l'autre personne s'exprime et partage ses joies, ses espérances, ses

⁶⁰ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

⁶¹ *Ibid.*

préoccupations pour les personnes qui lui sont chères, et beaucoup de choses qu'elle porte dans son cœur »⁶². À la place où il se trouve, chaque chrétien rend présente l'Église qui entend répandre sa joie et sa lumière dans le monde. Prendre part à la transmission de l'Évangile nous unit à la tâche des premiers temps et nous fait goûter l'apostolicité de l'Église, fondée sur les paroles et la vie de Jésus-Christ.

Saint Josémaria remarque que les apôtres ont toujours gardé ce zèle missionnaire parce qu'« ils avaient appris cela du Maître. Rappelez-vous la parabole des ouvriers qui attendaient du travail au milieu de la place du village. Quand le propriétaire de la vigne s'y rendit, la journée étant déjà bien avancée, il trouva encore des ouvriers les bras croisés : Pourquoi restez-vous ici toute la journée sans travailler ? — C'est que personne ne nous a embauchés (Mt 20, 6-7), lui répondirent-ils. Cela ne doit pas se produire dans la vie du chrétien ; il ne doit se trouver personne autour de lui qui puisse affirmer qu'il n'a pas entendu parler du Christ, parce que personne ne le lui a annoncé »⁶³. Pour un chrétien, l'apostolat n'est pas une tâche limitée à des moments déterminés, pas plus qu'une activité ne concernant que certaines situations : un chrétien est toujours un apôtre »⁶⁴.

CE SENS DE LA MISSION, né du baptême, a aussi été une caractéristique du travail d'âmes que saint Josémaria a encouragé dès le début. C'est pourquoi, fort d'une vérité confirmée par un bon nombre d'années d'expérience, il affirmait que « l'Œuvre aime d'un amour de prédilection l'apostolat ad fidem [...] et qu'elle oriente ses efforts ad gentes », c'est-à-dire vers tous ceux qui n'ont pas encore goûté la consolation du Christ. « Vous connaissez bien, disait-il une autre fois, l'ouverture de vues, la charité que nous avons toujours manifestée envers ceux qui ne partagent pas notre foi, ceux qui ne sont pas encore dans l'Église Une, Sainte, Catholique, Apostolique, Romaine. Depuis le début nous avons considéré ces âmes comme des amies et, assez souvent, comme coopératrices de notre travail apostolique »⁶⁵.

Le modèle pour s'ouvrir à tout le monde a toujours été la vie des premiers chrétiens. Partant de Jérusalem, ils se sont dispersés dans toutes les cultures, nations et langues connues, fidèles au mandat que Jésus-Christ avait donné à ses disciples : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Ainsi, au cours des siècles, « beaucoup d'âmes ont atteint la plénitude de la foi, disait saint Josémaria, par ce très doux chemin de charité. Remerciez Dieu pour cela, et demandez-lui la force et l'humilité pour que vous n'entraviez jamais l'action de la grâce, pour que vous soyez toujours de bons instruments. Je le répète : ne jugez jamais témérairement, soyez de bons amis de tous, respectez la liberté des autres et la liberté de la grâce ; et en même temps, confessez votre foi par vos actes et vos paroles »⁶⁶.

Grâce à notre amitié sincère, ouverte à tous, « il n'y a pas de temps partagé qui ne soit apostolique : tout est amitié et tout est apostolat, indistinctement »⁶⁷. Sûrs de l'intercession des apôtres, nous voulons, comme les premiers chrétiens, persévérer dans leur doctrine et leur désir d'apporter l'amitié du Christ à ceux qui nous entourent. Nous demandons à Marie, Reine des apôtres, de nous aider à rendre grâce pour l'apostolicité de l'Église et à l'apprécier toujours plus, selon de nouvelles modalités. En même temps, qu'elle fasse brûler notre cœur du feu du Christ : « Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum »⁶⁸.

⁶² François, Ex. ap. *Evangelii gaudium*, n. 128.

⁶³ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

⁶⁴ Cfr. Fernando Ocáriz, Lettre, 14-II-2017, n. 9.

⁶⁵ Saint Josémaria, *Instruction*, mai-1935 / 14-IX-1950, n. 146.

⁶⁶ Saint Josémaria, Lettre 24-X-1965, nn. 56 y 62.

⁶⁷ Fernando Ocáriz, Lettre, 14-II-2017, n. 19.

⁶⁸ Hymne *Stabat Mater*.

Jour 7 - 24 janvier

Le Christ a choisi Pierre et ses successeurs.

Le Pontife romain réaffirme la catholicité dans l'unité.

Être uni au pape, c'est aussi être uni à son magistère.

JÉSUS a consacré les trois années de sa vie publique à annoncer partout en Israël l'arrivée du Royaume des cieux. Il l'a fait par sa prédication, ses miracles, voire sa seule présence. À un moment déterminé, devant l'endurcissement de certains chefs du peuple, il décide de se retirer avec ses apôtres dans une région limitrophe. Ces voyages sont considérés comme un prélude de l'universalité de l'Évangile. C'est précisément à Césarée-de-Philippe que le Seigneur, publiquement, devant les siens, dit à Pierre : « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle » (Mt 16, 18). Il s'agissait d'une promesse future, car il devait encore passer par sa Passion et sa Mort, la trahison de Pierre et la lâcheté des autres apôtres. Jésus ressuscité, dans un entretien tout près du lac, après la prise miraculeuse de cent cinquante trois gros poissons, reprend ce qu'il avait dit à Pierre une fois précédente. Il le charge officiellement d'une tâche spéciale à l'intérieur du groupe qu'il avait choisi : « Sois le berger de mes agneaux. [...] Sois le pasteur de mes brebis » (Jn 21, 15-16).

Benoît XVI rappelle que, en effet, saint Pierre « commença son ministère à Jérusalem, après l'Ascension du Seigneur et la Pentecôte ». Plus tard, il est allé à Antioche, troisième grande ville de l'empire romain et « de là, la Providence conduisit Pierre à Rome. [...] C'est pourquoi au siège de Rome, qui avait reçu le plus grand honneur, échut également la tâche confiée par le Christ à Pierre d'être au service de toutes les Églises particulières pour l'édification et l'unité du Peuple de Dieu tout entier »⁶⁹.

L'institution du primat met en évidence que le Royaume fondé par Jésus-Christ n'est pas une utopie mais une réalité déjà présente dans ce monde, sous la forme d'une société visible, bien que formée de personnes pleines de défauts. Cependant, Jésus-Christ a promis que sa grâce ne manquerait pas à celui qui devrait le représenter sur cette terre au long des siècles : « Voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 31-32). Compte tenu de cette réalité, nous ne sommes pas surpris de l'émotion éprouvée par saint Josémaria lors de son arrivée à Rome. Le 23 juin 1946, en voyant depuis la voiture le dôme de Saint-Pierre, visiblement ému, il récita le Credo à haute voix. Plus tard, sur la petite terrasse de la maison où il logeait tout près du Vatican, il a passé sa première nuit romaine à prier pour l'Église et pour le Pontife romain : « Imaginez avec quelle confiance j'ai prié pour le pape [...], en contemplant les fenêtres des appartements pontificaux ». Il répétait sans cesse que « l'amour du Souverain Pontife doit être chez nous une passion merveilleuse, parce que nous voyons le Christ en lui »⁷⁰.

L'UN DES ÉPISODES les plus importants relatés dans les Actes des Apôtres est le Baptême de Corneille, un militaire romain devenu chrétien avec sa famille. Saint Pierre, invité chez lui où étaient réunis un bon nombre de ses proches parents et d'amis, signale : « Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain » (Ac 10, 28). Après avoir répondu à quelques questions, il ajoute : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes » (Ac 10, 34). Il s'agit du premier discours que saint Pierre adresse à des non-juifs. Au milieu de son explication, à la grande surprise de tous, l'Esprit Saint descend sur ceux qui

⁶⁹ Benoît XVI, Audience générale, 22-II-2006.

⁷⁰ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

sont présents. Commentant ce passage, saint Jérôme dit : « Baptisé par l'apôtre, il a consacré le salut des Gentils »⁷¹.

Dès les premiers moments de l'expansion du christianisme, la mission de Pierre a consisté à unir ses frères et à affirmer la catholicité de l'Église que Jésus-Christ a fondée et a confiée à Pierre comme son principe visible. En ce sens, Benoît XVI indique que « le chemin de saint Pierre vers Rome, comme représentant des peuples du monde, est surtout soumis au mot “una” : sa tâche est de créer l'unité de la catholica, de l'Église formée de juifs et de païens, de l'Église de tous les peuples. Et telle est la mission permanente de Pierre : faire en sorte que l'Église ne s'identifie jamais avec une seule nation, avec une seule culture ou avec un seul État. Qu'elle soit toujours l'Église de tous. Qu'elle réunisse l'humanité au-delà de toute frontière et, au milieu des divisions de ce monde, qu'elle rende présente la paix de Dieu, la force réconciliatrice de son amour »⁷².

Jésus, en instituant une tête visible pour son Église en pèlerinage sur cette terre, n'enfermait pas ses membres dans un groupe replié sur lui-même. Bien au contraire. Le Souverain pontife, successeur de saint Pierre, qui préside à la charité pour toutes les églises, veille pour que tous ceux qui sont appelés à suivre le Christ aient la certitude d'écouter sa Parole où qu'ils se trouvent. Pierre et les autres apôtres, le pape et les évêques en communion avec lui, constituent la garantie de la transmission de la vraie Église du Christ. Au début, elle faisait cela à l'égard des gentils de l'empire romain ; de nos jours, vis-à-vis de toutes les nations de la terre. « Je vénère de toutes mes forces la Rome de Pierre et de Paul, a écrit saint Josémaria, baignée du sang des martyrs, centre d'où sont partis vers le monde entier tant de propagateurs de la parole salvatrice du Christ. Être romain, ce n'est pas faire montre de particularisme, mais d'œcuménisme authentique ; cela implique le désir d'agrandir son cœur, de l'ouvrir à tous avec la soif rédemptrice du Christ, qui cherche tout le monde et accueille tout le monde, parce qu'il a été le premier à aimer tout le monde »⁷³.

SAINT PAUL, dans les mois et les années qui ont suivi la révélation de Damas, approfondit avec audace le mystère du Christ, jusqu'à ce qu'il se reconnaisse lui-même comme apôtre. Cependant, on est surpris qu'au bout de plusieurs années de travail apostolique il voyage pour voir Pierre, tête de l'Église, et pour confronter sa doctrine avec lui : « Je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui », écrit-il aux Galates. « Puis, au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite. J'y montais à la suite d'une révélation, et j'y ai exposé l'Évangile que je proclame parmi les nations ; je l'ai exposé en privé, aux personnages les plus importants, car je ne voulais pas risquer de courir ou d'avoir couru pour rien » (*Ga* 1, 18 : 2, 1-2).

En ce sens, signale saint Josémaria, « un catholique ne saurait faire autrement que de défendre “toujours” l'autorité du pape ; d'être “toujours” assez docile et décidé pour savoir changer d'avis en se confrontant au magistère de l'Église »⁷⁴. Logiquement, ce désir de fidélité doit se concrétiser, parmi d'autres, dans le fait de « connaître la pensée du pape, telle qu'elle se manifeste dans les encycliques ou en d'autres documents, et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que tous les catholiques écoutent le magistère du Saint-père et ajustent leur manière de vivre à ces enseignements »⁷⁵. Voilà pourquoi nous ferons en sorte que notre union au successeur de Pierre soit une union affective et effective ; non seulement en suivant de manière intelligente ses indications et son magistère, mais aussi en essayant de saisir, en profondeur, ce que l'Esprit Saint entend donner au monde à travers lui.

⁷¹ Saint Jérôme, *Lettre* 79,2.

⁷² Benoît XVI, Homélie, 29-VI-2008.

⁷³ Saint Josémaria, *Loyauté envers l'Église*, 4-VI-1972.

⁷⁴ Saint Josémaria, *Forge*, n. 581.

⁷⁵ *Ibid.*, n. 633.

« Ubi Petrus, ubi Ecclesia, ibi Deus »⁷⁶ avait l'habitude de répéter saint Josémaria. « Nous voulons être avec Pierre, parce qu'avec lui est l'Église, avec lui est Dieu ; et sans lui il n'y a pas Dieu. C'est pourquoi j'ai voulu romaniser l'Œuvre. Aimez beaucoup le saint-père. Priez beaucoup pour le pape. Aimez-le beaucoup, aimez-le beaucoup ! Parce qu'il a besoin de tout l'amour de ses enfants »⁷⁷. Une partie importante et nécessaire de notre apostolat consiste à unir les chrétiens avec celui que l'Esprit Saint a placé en chaque moment historique à la tête du Peuple de Dieu. Tous, avec Pierre, nous amènerons les âmes à Jésus, par la médiation maternelle de Marie. Nous demandons à la Mère de l'Église qu'elle nous rassemble autour d'elle, comme elle l'a fait à la Pentecôte, et qu'elle rapproche avec des liens étroits tous les disciples de son Fils. En particulier, nous lui demandons le don d'une communion affective et effective avec le « Doux Christ sur la terre », comme le disait sainte Catherine de Sienne pour parler du successeur de Pierre.

Jour 8 - 25 janvier, Conversion de saint Paul

La grâce de Dieu a converti Paul.

Le Seigneur compte sur nous comme il a compté sur saint Paul.

Saint Paul est un modèle pour parvenir à l'unité.

LA SEMAINE DE PRIÈRE pour l'unité des chrétiens se termine par la commémoration de la conversion de saint Paul. « Saul, dit la première lecture de la messe, était toujours animé d'une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur. Il alla trouver le grand prêtre » (Ac 2, 1-2). Paul était un défenseur à outrance de la loi de Moïse et, à ses yeux, la doctrine du Christ était un danger pour le judaïsme. C'est pourquoi il n'hésitait pas à investir toutes ses énergies dans l'extermination de la communauté chrétienne. Il était consentant lors de la mort d'Étienne et, non content de cela, « il ravageait l'Église, il pénétrait dans les maisons, pour en arracher hommes et femmes, et les jeter en prison » (Ac 8, 3).

Il marche vers Damas, où la semence de la foi a pris racine, muni des pleins pouvoirs « afin que, s'il trouvait des hommes et des femmes qui suivaient le chemin du Seigneur, il les amène enchaînés à Jérusalem » (Ac 9, 2). Or, le Seigneur avait d'autres plans pour lui. Comme il approchait de Damas « soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté. Il fut précipité à terre ; il entendit une voix qui lui disait : “Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?” Il demanda : “Qui es-tu, Seigneur ?” La voix répondit : “Je suis Jésus, celui que tu persécutes” » (Ac 9, 3-5). Paul n'oubliera jamais sa rencontre personnelle avec le Christ ressuscité. Bien des années plus tard, devenu un témoin infatigable de la foi, il s'en souvenait encore : « Et en tout dernier lieu, écrit-il aux Corinthiens, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu » (1 Co 15, 8-10).

Évoquant ces scènes, saint Josémaria commentait : « Quelle préparation avait saint Paul quand le Christ l'a fait tomber de son cheval, l'a laissé aveugle et l'a appelé à l'apostolat ? Aucune ! Cependant, quand il répond et dit : “Seigneur, que veux-tu que je fasse ?” (Ac 9, 6), Jésus-Christ le choisit comme apôtre »⁷⁸. La fougue qui l'avait amené à poursuivre les chrétiens, le pousse maintenant, avec une force nouvelle, plus grande qu'il ne l'aurait jamais imaginé, à diffuser partout la foi dans le Christ. Rien ne

⁷⁶ Saint Ambrosio, *In Ps.* 40, 30.

⁷⁷ Saint Josémaria, *Notes prises dans une réunion de famille*, 11-V-1965.

⁷⁸ Saint Josémaria, *Notes prises dans une réunion de famille*, 9-IV-1971.

pourra désormais l'écarter de l'accomplissement de sa tâche : sa vie a été marquée par cette rencontre, sur le chemin de Damas, début sa vocation.

L'UNITÉ si ardemment désirée des chrétiens est un don que nous devons demander avec insistance à l'Esprit Saint. La grâce, si elle est authentique, rappelle saint Augustin, « s'accorde gratuitement »⁷⁹. Nous savons que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 *Tm* 2, 4). Et nous savons aussi que, pour y arriver, il compte sur notre collaboration. Il veut que, par notre vie et notre parole, nous rendions témoignage de la joie de vivre avec le Christ. Pour accomplir cette mission, ce que saint Paul se demandait en pensant aux gens qui l'entouraient sera toujours en vigueur : « Comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ? » (*Rm* 10, 14-15).

Le fondement sur lequel saint Paul a pris appui dans son effort inlassable de transmettre l'Évangile est sa rencontre personnelle avec Jésus : « Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? » (1 *Co* 9, 1). Ce n'est qu'en y repensant fréquemment, en actualisant chaque jour son souvenir, que l'Apôtre des Gentils a pu attirer tant de gens vers la rencontre avec celui qui avait radicalement changé le sens de sa vie. C'est aussi là, dans notre rencontre avec le Christ, que nous trouverons l'impulsion nécessaire pour collaborer à la tâche de réunir de nouveau tous les chrétiens. Benoît XVI, remarquant la force qui poussait saint Paul, signalait que, « en définitive, c'est le Seigneur qui appelle à l'apostolat, et non la propre présomption. L'apôtre ne se fait pas tout seul, mais il est fait tel par le Seigneur ; l'apôtre a donc besoin de se référer constamment au Seigneur. Ce n'est pas pour rien que Paul dit qu'il est "apôtre par vocation" »⁸⁰.

Saint Josémaria avait l'habitude d'imaginer les circonstances dans lesquelles saint Paul a vécu : un empire qui rendait culte à des faux dieux, où les mœurs contrastaient avec la vie de ceux qui suivaient Jésus. À l'époque, disait-il, le message de l'Évangile était « le contraire de ce qui se vivait partout, mais saint Paul qui sait, qui a savouré intensément la joie d'être de Dieu, se lance sûr de lui dans la prédication, à tout moment, même depuis sa prison »⁸¹. Bien conscient que la rencontre avec le Christ ne peut nous apporter que du bonheur, saint Paul expliquait aux Corinthiens les raisons qui l'amenaient à évangéliser : « Il ne s'agit pas pour nous d'exercer un pouvoir sur votre foi, mais de contribuer à votre joie, car, par la foi, vous tenez bon » (2 *Co* 1, 24).

« APPRENDS à prier, apprends à chercher, apprends à demander, apprends à frapper : jusqu'à ce que tu trouves, jusqu'à ce que tu reçoives, jusqu'à ce qu'on t'ouvre »⁸². La meilleure voie pour que le Seigneur accorde à son Église la grâce de l'union de tous les chrétiens sera une prière persévérante. C'est saint Paul qui l'enseigne : dès qu'il a été relevé de terre, il est allé à Damas et « pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire » (*Ac* 9, 9). Ce n'est qu'au terme de ce laps de temps, consacré à la prière et à la pénitence, que Dieu lui envoie son serviteur Ananie : « Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël. Et moi, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom » (*Ac* 9, 15-16).

Nous sommes conscients que tout apostolat, y compris la recherche de l'unité si ardemment désirée des chrétiens, ne dépend pas exclusivement de nos forces : le plus important est de se disposer adéquatement à accueillir les dons de Dieu. Tout ce qui nous amènera à favoriser notre disponibilité intérieure, pour que le Christ puisse déployer en nous sa volonté, est une tâche éminemment

⁷⁹ Saint Agustín, *Enarrationes in Psalmos* 31, 2, 7.

⁸⁰ Benoît XVI, Audience générale, 10-X-2008.

⁸¹ Saint Josémaria, *Notes prises dans une réunion de famille*, 25-VIII-1968.

⁸² Saint Bernard, *Sermo in Ascensione* 5, 14.

apostolique. C'est pourquoi nous pouvons dire que la prière et l'esprit de pénitence sont les principales voies de l'œcuménisme : car Jésus seul peut toucher les cœurs.

En ce sens, le pape François s'interrogeait : « Comment proclamer cet évangile de réconciliation après des siècles de divisions ? C'est Paul lui-même qui nous aide à trouver la voie. Il souligne que la réconciliation dans le Christ ne peut se réaliser sans sacrifice. Jésus a donné sa vie, en mourant pour tous. De même, les ambassadeurs de la réconciliation sont appelés, en son nom, à donner leur vie, à ne plus vivre pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux »⁸³. La conversion de saint Paul est un modèle pour nous diriger vers l'unité plénière. L'Église, par l'exemple et la vie de l'Apôtre, nous montre le chemin : rencontre personnelle avec le Christ, conversion personnelle, prière, dialogue, travail commun.

Les disciples de Jésus, au cours des jours qui ont suivi l'Ascension « étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus » (Ac 1, 14). Nous mettons notre confiance dans l'intercession de notre Mère pour que, comme à l'époque, nous parvenions à l'unité entre tous les chrétiens et que, un jour, nous puissions nous réunir tous ensemble, à ses côtés.

© Bureau d'information de l'Opus Dei

⁸³ François, Homélie, 25-I-2017.